

La Médecine Nouvelle Germanique, "Germanische Heilkunde" est valable pour l'homme, les animaux et les plantes, oui, même pour les organismes unicellulaires, et pour toute la vie présente dans le cosmos. Tous les conflits ou, plus exactement, les programmes biologiques spéciaux bien-fondés, se déroulent toujours de façon synchrone sur les trois niveaux : psyché – cerveau – organes. C'est à cause de ce caractère synchronique que, pour la première fois en médecine, nous pouvons faire des calculs et des prévisions justes.

Dr RG Hamer



Remarques importantes, concernant la Médecine Nouvelle Germanique « Germanische Heilkunde ».

1- Afin d'ôter toutes confusions, nous vous informons que toutes dénominations comme ; la biologie totale (créée par le Dr Sabbah et ses élèves, le décodage biologique (créé par Mr Flèche et ses élèves), ou encore la dénomination Médecine Nouvelle, n'ont rien à voir avec la Médecine Nouvelle Germanique «Germanische Heilkunde » découverte par le Dr Ryke Geerd Hamer.

Tous ces amalgames et synthèses ne peuvent que déstabiliser les personnes désireuses d'apprendre et de comprendre la Médecine Nouvelle Germanique et semer le doute et la confusion dans les esprits. Ces dénominations n'ont jamais obtenu l'approbation du Dr Hamer, et n'ont donc rien à voir avec sa découverte nommée désormais : la Médecine Nouvelle Germanique « Germanische Heilkunde »® dont lui seul en est le découvreur.

2- Concernant les livres et toutes les publications de la Médecine Nouvelle Germanique « Germanische Heilkunde » nous vous informons que seuls les ouvrages qui comportent la mention : copyright © Dr. méd. Mag theol Ryke Geerd Hamer sont les écrits du Dr Ryke Geerd Hamer.

Références :

Sites officiels de la Médecine Nouvelle germanique « Germanische Heilkunde®.

www.dr-rykegeerdhamer.com

www.universitetsandefjord.com

Pour les publications en ligne :

www.universitetsandefjord.com

Extrait d'un cas dans le but de mettre à l'épreuve la Médecine Nouvelle Germanique.

Le Professeur Semm de Kiel (Allemagne) demande au Dr Hamer une vérification de la Germanique en lui présentant le cas d'une patiente de 83 ans. C'est le Prof. Grillo son assistant qui accompagne le Dr Hamer dans sa consultation.

Le cas présent est un peu spécial en ce sens qu'il implique une notion de mise à l'épreuve et c'est en se servant de ce cas qu'un représentant de la médecine d'école, le Prof. Semm de Kiel, a pensé pouvoir démontrer l'absurdité de mon système, la médecine nouvelle du Dr Hamer. J'ai appris plus tard, qu'ils avaient prévu de m'évincer de la clinique comme un hérétique fou, couvert de honte.

Le Prof. Semm de KIEL avait lu dans une lettre que m'avait adressée le Prof. Holzmann,

collaborateur médical des éditions Thieme, que cette maison ne voulait pas publier mon article sur de la LOI D'AIRAIN DU CANCER, avant de connaître l'avis du Prof. Semm à ce sujet, à savoir s'il me donnait raison.

"Pour l'amour de Dieu", m'a-t-il confié plus tard, "Vous ne pensez tout de même pas que je vais me mettre à dos tous les médecins en vous donnant une attestation disant que vous avez raison ! Si j'avais su dès le début qu'il s'agissait d'une habilitation écrite et quel genre de problèmes tout cela allait me poser, jamais je ne vous aurais permis d'étudier le moindre cas dans la clinique de Hiesinge.

Le Prof. Semm avait reçu une patiente en consultation dans son bureau le lendemain de la lecture de la lettre du Dr. Holzmann. La patiente était professeur émérite en économie, avait 83 ans, souffrait d'un cancer du col de l'utérus III (stade 3), n'avait jamais été mariée, était encore pucelle et vivait seule.

Il lui demanda lors de la consultation, si elle avait été en contact avec un ami ou ne autre personne de sa connaissance. La vieille dame répondit, conformément à la vérité, que non, puis elle ajouta qu'elle vivait toute seule, qu'elle n'avait des querelles ou des conflits avec personne et que, de toute façon, elle n'avait plus d'amis ou connaissances, car tous ceux et celles qu'elle avaient connus étaient décédés depuis au moins dix ans.

Ensuite, le Prof. Semm a dit devant la porte de son bureau à son assistant le Dr Grillo : "Alors, maintenant Hamer devrait consulter la dame et s'entretenir avec elle. Il ne pourra évidemment pas trouver la moindre trace d'un conflit quelconque lui-même. Alors nous lui dirons que tout ce qu'il fait, ce ne sont que des bêtises et on le jettera hors de la clinique. Puis nous aurons réussi à nous défaire de ce « type » une fois pour toutes et d'une manière très élégante. Vous l'attendrez dans le service pendant qu'il s'entretient avec la dame, puis vous lui dites de venir me voir après, que j'ai des choses à lui dire."

Quand je suis arrivé dans le service une heure après, mon collègue Grillo, accompagné d'un de ses collaborateurs, m'a dit - un peu trop aimable - : "Ah, monsieur Hamer, aujourd'hui vous pouvez consulter un patiente d'une caisse privée, le chef de service l'a explicitement autorisé, c'est même quelque chose qu'il désire. Le voulez-vous ?

Hamer: Oui, très volontiers, les patientes des caisses privées ont aussi une âme, tout comme celles du public et en principe elles ont les mêmes types de ressentis et de conflits. Comment pourrait-il en être autrement ? De quoi la patiente souffre-t-elle ?

Grillo: Cancer du col de l'utérus stade III, mais vous n'avez pas le droit de voir le dossier de la patiente, interdiction du chef de service.

Hamer: Ce n'est pas nécessaire, mais alors le diagnostic histologique ne peut qu'être incontestable puisque le stade est si avancé.

Grillo: Effectivement, incontestable. Mais maintenant nous allons avant tout clairement nous engager et fixer ce que vous postulez pour un tel cas d'après la "Loi d'airain du cancer".

Hamer: D'accord, nous allons faire cela.

Grillo: Alors, quand la dame a-t-elle vécu, comme vous dites, le plus grave conflit de sa vie ?

Hamer: Quand est-ce qu'elle a remarqué les premiers symptômes ?

Grillo: Fin novembre 81.

Hamer: Et elle ne les a remarqués que quand le cancer était déjà au stade III ?

Grillo: Oui.

Hamer: Si la patiente est jeune – ce qui serait un peu étonnant – alors on devrait chercher le conflit en mai ou en juin 80, en fonction de la progression du processus cancéreux. Si par contre elle est plus âgée ou même très âgée, alors le moment de l'événement conflictuel doit

dater du début de l'année 80, car chez les personnes âgées ce genre de processus est plus lent.

Grillo: Bon, alors disons début 1980, janvier ou février. Et puisqu'il s'agit d'un carcinome du col de l'utérus, la dame doit avoir vécu une situation conflictuelle à coloration sexuelle, n'est-ce pas ?

Hamer: Oui, c'est exact.

Grillo: Bon, je note tout ça très précisément. A votre avis, combien de temps le conflit a-t-il duré ?

Hamer: Très probablement toute la période jusqu'à la découverte de la maladie en fin novembre 1981. En ce qui concerne la période après, je ne peux rien dire.

Grillo: D'accord, il n'y a pas de problème, j'ai tout noté à la lettre. Monsieur Hamer, maintenant mon collègue et moi, nous vous souhaitons bonne chance à votre consultation, car la dame est professeur émérite, elle a 83 ans et elle est déjà largement sclérosée intellectuellement, elle est célibataire, elle vit seule, n'a pas d'amis ou autres connaissances, elle est vierge et elle n'a pas eu de conflits les deux dernières années, nous nous en sommes déjà assuré.

Hamer: J'ai remarqué dès le début que vous voulez me tendre un piège, mais j'en rigole, la rigueur du système en rigole et vous ne pouvez pas me piéger. Au contraire même et je vous invite cordialement de m'accompagner chez la dame pour vous éviter de croire à la sorcellerie après coup.

Grillo: Non, ce n'est pas nécessaire, nous pouvons, s'il le fallait, interroger la dame nous-mêmes après, si quelque chose n'était pas claire. Nous préférons vous attendre ici, car nous aurions ensuite à vous donner un message du chef.

Hamer: Oui, et moi je sais déjà de quoi il s'agit. Mais ça me fait rire. Car votre chef semble avoir compris aussi peu que vous, que tout ça n'est pas une invention absurde de Hamer que l'on peut manipuler comme on veut, mais au contraire, qu'il s'agit là d'une loi d'airain, que je ne peux pas plus influencer que vous ! Quoi qu'il en soit, vous me garantissez que le diagnostic histologique est vraiment correct ?

Grillo: Oui, Parole d'honneur.

Hamer: Bon, alors nous allons tout de suite mettre noir sur blanc autre chose, à savoir: qu'une patiente de 83 ans, qui aurait eu le plus grave conflit de sa vie, il y a exactement 20 à 22 mois: cette probabilité nous pouvons l'estimer à peu près à 1/1000.

Grillo: Oui, d'accord. C'est très improbable, c'est noté.

Hamar: OK, deuxièmement: qu'une patiente de 83 ans, vierge, aurait eu un conflit sexuel à cet âge-là, cette probabilité nous pouvons aussi l'estimer à 1 sur 1000, tout au plus.

Grillo: Exact et même, plutôt moins, quasiment l'équivalent de zéro.

Hamar: D'accord. Alors troisièmement: qu'un conflit dure aussi longtemps chez une femme de cet âge-là, ça ne peut avoir qu'une probabilité de 1/100, plutôt moins.

Grillo: Oui, d'accord aussi. C'est très improbable. C'est noté.

Hamar: Donc, il doit vous être clair que la probabilité que ces trois choses tellement improbables se soient réalisées en même temps au même point, est inférieure à 1/10.000.000. Vouloir calculer encore d'une manière plus précise n'a pas beaucoup de sens. Donc, disons que parmi 10.000.000 de patientes nous ne pourrions en trouver qu'une seule, au grand maximum, qui répondrait, par le plus grand des hasards, à ces trois critères. Est-ce exact ?

Grillo: C'est exact. Donc, il n'y a pratiquement aucune possibilité.

Hamar: Donc, si maintenant malgré tout – ce qui est absolument inconcevable d'autant plus que vous vous êtes déjà renseignés vous-mêmes – la patiente avait vécu un événement conflictuel de type sexuel au même moment que celui que j'ai postulé et que la durée réelle du conflit correspondrait également à la durée postulée, alors vous auriez certainement la gentillesse de me donner personnellement une attestation dans laquelle vous écririez que mon système, à savoir la LOI D'AIRAIN DU CANCER, est applicable avec une probabilité de 10.000.000/1 et même mieux, si nous incluons dans le calcul que vous avez au paravent fait le nécessaire pour vous convaincre du contraire.

Grillo: Je peux vous promettre cela en parfaite bonne conscience car cela ne se produira évidemment pas. Il est même 100.000.000 de plus probable que nous vous donnerions ensuite

l'information du patron et dont vous avez apparemment déjà une petite idée.

Hamar: Allez, attendons la suite.

Consultation de la patiente:

La consultation a été très éprouvante pour nous deux. Non pas parce que elle aurait été sclérosée intellectuellement, comme le collègue l'avait présumé, mais parce qu'elle était très introvertie et renfermée, méfiante et peureuse, sur ses gardes afin de ne pas montrer à un inconnu sa vie intérieure, sa façon d'être ouverte à des expériences si riches et différenciées et capable d'un engagement si extraordinairement fort.

J'ai compris immédiatement que, malgré son grand âge, cette patiente comprenait parfaitement bien toutes mes questions et ses réponses furent également exactes et nuancées, au fur et à mesure qu'elle commençait à me faire confiance.

L'histoire est vite racontée:

En 1922, quand la patiente était une jeune étudiante en économie à Aachen, elle a rencontré un jeune enseignant, chez qui elle a d'abord eu sa maîtrise puis son doctorat et avec qui elle a travaillé à l'université d'Aachen jusqu'en 1939. En 1939 elle a eu un poste à Kiel. Là, elle a collaboré avec un autre professeur à l'Institut d'économie. Elle s'entendait très bien avec le professeur à Kiel, qui est décédé en 1969 alors qu'il était très âgé.

Patiente: C'était très triste mais inévitable et pour moi ce n'était pas vraiment tragique, car il y avait le professeur M. à Aachen.

Hamar: Quand est décédé le professeur M. à Aachen?

Patiente: En 1971 à 78 ans, ce fut très dur pour moi.

Hamar: Et cela a été le coup du destin le plus difficile pour vous jusqu'alors ?

Patiente: (excitée) Oui, le plus dur, ça été terrible pour moi.

Hamar: Vous avez connu votre collègue quand vous étiez jeune étudiante et lui assistant ou jeune enseignant, juste quelques années plus âgé que vous. N'était-il pas, madame, plus qu'un simple collègue pour vous ?

Patiente: (très excitée) Docteur, vous me posez des questions comme si vous lisiez mon âme à livre ouvert, alors que je n'ai jamais dit un seul mot à quelqu'un à ce sujet. Oui, c'est vrai, il était mon époux ! C'était un secret merveilleux entre nous. Et nous avons été fidèles pendant presque cinquante ans, jusqu'à sa mort. Et à cette époque, juste après la 1ère guerre mondiale, on ne pouvait pas encore faire tout et n'importe quoi comme aujourd'hui. En tant qu'époux secrets, nous nous sommes tout donnés ce que peuvent se donner des époux, seulement nous ne pouvions pas avoir des enfants et il n'était pas question de se marier, tant que nous étions pauvres.

Mais nous nous sommes aimés infiniment, aussi plus tard quand nous étions séparés par une grande distance, on s'écrivait tous les jours, on s'appelait au téléphone et on se voyait souvent. C'était merveilleux entre nous, bien plus beau que la plupart des couples mariés. Sa mort m'a transformé d'une épouse heureuse en une veuve esseulée.

Hamar: Oui, je vous crois, madame, cela a dû être le coup du sort le plus dur de votre vie. Combien de temps s'est-il passé avant que vous n'ayez pu faire le deuil de votre homme, avant que la plus grande douleur ait commencée à s'estomper ?

Patiente: Après un peu plus d'une année j'avais enduré le plus dur. Depuis je me suis retirée.

Hamar: Madame, je crois pouvoir lire dans votre âme comme à livre ouvert. Tout ce que vous m'avez raconté est certainement vrai, mais vous avez omis la chose la plus importante. Je ne sais pas si le professeur M., votre époux, est ressuscité depuis sa tombe, mais en tout cas il s'est passé quelque chose de grave le concernant il y a un an et demi à deux ans, un événement conflictuel, comme vous ne l'avez jamais vécu et qui n'a pas été résolu à ce jour.

Patiente: (les yeux grands ouverts de peur, livide et toute droite sur son lit, tremblante de

tout son corps, comme je n'ai jamais vu trembler un patient) Docteur, au nom de Dieu, comment pouvez-vous savoir cela ? Jamais je n'en ai parlé à personne, jamais personne ne m'a vu pleurer. Oui, c'est vrai ! C'est même trop vrai, c'était la chose la plus grave que j'ai vécue de toute ma vie, merveilleux, grave et terrible. Et vous avez raison, même maintenant je ne pense à rien d'autre, le jour et la nuit, quand je ne peux pas dormir, ce qui est souvent le cas.

Hamer: Madame, c'est bien de parler ensemble de tout ça. Et j'espère que nous aurons encore souvent l'occasion d'en parler. Quand on peut en parler avec une autre personne qui comprend, alors tout devient moins grave. Vous verrez.

Et elle a tout raconté. Elle pouvait dater l'événement conflictuel très exactement au jour, et même à l'heure près. Son époux avait une grande collection de tableaux, parmi lesquels aussi beaucoup de peintures faites par lui-même, qu'il avait tous légués au musée de Husum. Puisqu'il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants, la patiente avait été désignée par lui comme son exécutant testamentaire. Les tableaux avaient déjà été envoyés à Husum tout de suite après sa mort. Mais pour lui rendre hommage, toute sa correspondance essentielle, publications, manuscrits etc. était aussi destinée au musée. Fin décembre 1979 la patiente a reçu chez elle un gros paquet ficelé contenant des lettres, parmi lesquelles ses propres lettres d'amour à son amoureux et qu'il avait tout gardé en parfait état, rangé en ordre chronologique. La patiente se rappelle très bien avoir laissé toutes les lettres de côté pendant quelques jours. Mais là, elle se sentait aspirée vers elles comme par magie – elle se rappelle même l'heure qu'il était –, vers ses propres lettres d'amour, celles qu'elle avait écrites presque 60 ans plutôt et elle m'a dit:

Patiente: Docteur, je me rappelle encore très exactement comment j'ai ouvert le premier paquet, c'étaient mes toutes premières lettres d'amour de moi à mon amour. J'étais comme paralysée ! C'était merveilleux et horrible, elles me rendaient heureuse et inconsolable, simplement terrible. Docteur, ce n'étaient même pas des semaines, mais des mois et des mois que j'ai pleuré jour et nuit, pleuré, pleuré, pleuré. Horrible, horrible ! Cependant, je ne pouvais pas me détacher de ces lettres, elles m'attiraient comme par magie. A partir du 3 janvier 1980, tout m'est revenu. Chaque lettre me rappelait toutes ces tendresses et toutes les caresses qu'il y a eu entre nous dans la période la plus belle la plus insouciante de ma vie. J'étais tellement heureuse à cette époque et je lui ai tout donné ce que peut donner une personne amoureuse à l'homme qu'elle aime comme un dieu. J'ai tout revécu à nouveau, depuis le début, j'ai senti toutes les caresses réellement, comme si mon homme vivait encore. Et alors, chaque fois que je réalisais que mon amoureux était mort, alors je ne pouvais que pleurer, pleurer, pleurer, seulement pleurer.... Et cela n'a pratiquement pas changé jusqu'à ce jour.

J'ai consolé la dame aussi bien que je le pouvais et je lui ai promis de venir lui rendre visite tous les jours pour parler avec elle. Puis j'ai quitté la chambre sur la pointe des pieds, je me sentais profondément humilié. L'amour si profond, si ardent de cette dame de 83 ans pour son amoureux est digne de Roméo et Juliette. J'admirais cette dame âgée, comme une héroïne et en même temps j'avais pitié de cette personne si admirable et tellement esseulée. Je me demandais par quel moyen je pouvais obtenir l'autorisation du chef de service pour aider cette dame.

Dehors devant la porte m'attendaient les collègues avec un sourire sardonique.

Grillo: Eh ben, ça a duré un bon moment, vous l'avez cuisinée jusqu'au fond de l'âme ?

Hamer: Dieu sait que je n'ai pas la tête à plaisanter. Je vais vous raconter...

Après avoir terminé le récit de l'anamnèse, les collègues étaient devenus très silencieux.

Grillo: Hum, une telle coïncidence, est-ce que quelque chose de ce genre peut arriver à une personne si âgée, c'est vraiment rare, hum, très curieux. Tout ça ne peut être qu'un hasard

stupide. Et exactement au mois près, puis aussi la tonalité sexuelle du conflit, bien sûr, un premier amour, si ça n'est pas sexuel... Et ça continue encore et toujours aujourd'hui? Mais, monsieur Hamer, ça ne peut qu'être le plus grand des hasards, sinon ça impliquerait que tout ce que nous avons fait en médecine jusqu'à ce jour est entièrement faux. Mais ça, je ne peux simplement pas le croire!

Hamer: Monsieur Grillo, nous avons noté, qu'il n'y avait qu'une probabilité de 1/10.000.000, tout au plus, que tout ceci puisse arriver par hasard. Alors maintenant vous serez très gentil de bien vouloir m'écrire une petite attestation dans laquelle vous mettrez noir sur blanc que mon système est juste avec une probabilité de 10.000.000/1 Faites cela, s'il vous plaît. Je demanderai au chef de service de la signer également. Après tout, il a lui-même donné la permission pour procéder à une mise à l'épreuve de mon système dans le cas de cette dame. Il me semble que c'est votre devoir le plus élémentaire de me donner une attestation de ce qui est la vérité : que mon système et la LOI D'AIRAIN DU CANCER sont fondés sur une reproductibilité scientifique absolue et qui devrait être considérée comme prouvée d'après la logique causale de la médecine d'école depuis les vérifications reproductibles de plus de 500 cas.

Grillo: Je dois dire que c'est effectivement frappant et le cas est maintenant clair comme l'eau de roche. C'est curieux que la patiente n'en ait pas parlé au chef de service ni à nous. Car nous lui avons demandé si elle avait eu un conflit quelconque ces dernières années.

Hamer: Oui, mais elle n'a effectivement eu des conflits avec personne, pas même avec son amoureux, la personne décédée et si passionnément aimée. Son conflit à elle, la Juliette de 83 ans, c'était le fossé entre son amour paradisiaque et la mort, entre la vie en couple et sa solitude. Vous savez, monsieur Grillo, en tant que médecin nous devons avoir un peu d'empathie pour pouvoir comprendre une personne souffrante.

Et alors, qu'avez-vous à me dire de la part du chef de service ?

Grillo: Rien, enfin, je veux dire, je ne sais pas ce que le chef va faire maintenant. Je ne peux tout simplement pas croire tout ce qui vient de se passer.

Hamer: Dans ce cas-là, monsieur Grillo, entre nous, nous ne pourrions plus avoir que des discussions théologiques sur la croyance en général et sur votre incrédulité en particulier. Mais dans le domaine d'une médecine scientifique organisée selon des réflexions causales - logiques vous n'êtes plus un interlocuteur pour moi.

Le professeur Semm a été mis au courant de cet échec monstrueux pour lui, avant la fin de la journée. Puisque la patiente avait été professeur, il était difficile de prétendre que j'avais mené la dame en bateau, car quel professeur aurait permis de se faire mener en bateau ? Pour le Prof. Semm toute l'histoire paraissait de plus en plus macabre. Aussi m'a-t-il aussitôt convoqué le lendemain et m'a dit que quoi qu'il en soit, tout cela ne pouvait lui apporter effectivement que les pires ennuis et qu'il me fallait disparaître aussitôt puis arrêter mes recherches. Puis, par ailleurs, il n'était pas question qu'il me donne une attestation quelle qu'elle soit, même si j'avais des centaines de cas comparables, ça ne pouvait amener que les pires problèmes.

Je lui ai dit : « Prof. Semm, je crois que vous ne voyez pas clairement ce que vous faites. La responsabilité de ce que vous faites là, elle serait infiniment trop lourde pour vous si vous aviez la moindre idée de ce que tout cela implique. Mais si Hamer avait raison avec son système – et la probabilité est infiniment grande – alors vous vous serez vous-même rendu absolument ridicule aux yeux de tous les médecins du monde entier. »

Première loi

La Loi d'Airain du
cancer

L'expression "**Loi d'Airain du cancer**" est liée à l'histoire. Au tout début, je cherchais "seulement" les tenants et aboutissants des maladies cancéreuses. Lorsqu'en 1981, à Oberaudorf près de Kufstein (3 ans après mon propre cancer), je fis la découverte de la 1ère loi biologique, je la nommai "Loi d'Airain du cancer", avec ses 3 critères.

A l'origine, on comprenait par cancer une tumeur avec forte multiplication cellulaire. On pensait que les cellules cancéreuses "migraient" et pouvaient créer d'autres tumeurs à d'autres endroits du corps humain, les "[métastases](#)" qui finalement n'existent pas. Lorsque l'on fut de plus en plus souvent confronté avec les "[métastases](#)" osseuses, qui sont tout le contraire d'une multiplication cellulaire puisqu'il y a lésion de l'os, on ne sut plus trop ce qu'était vraiment un "cancer". Le doyen de la faculté de Tübingen répondit au juge en 1986, lors du procès d'habilitation, que le cancer se composait de grosses cellules avec un noyau important et des mitoses (division cellulaire). Toutes les cellules sont, bien sûr, grosses avant de se diviser, presque le double des autres, et leur noyau est également deux fois plus gros qu'auparavant. Puisque d'un noyau en seront issues deux et, d'une grosse cellule, deux normales. On croyait également que les [métastases](#) osseuses, c'est-à-dire des cavités osseuses, d'où des millions de cellules avaient "disparu", au lieu d'avoir créé de nouvelles cellules, ne pouvaient guérir et ne pouvaient se combler à nouveau de tissu osseux (et de cal). C'est alors que les radiologues purent constater que chez certains patients, qui présentaient auparavant des nécroses osseuses, apparaissaient plus tard aux mêmes endroits sur leurs radios des tâches blanchâtres. Non seulement il y avait plus de tissu osseux qu'à l'origine (trou), mais de surcroît, il y avait plus d'épaisseur que sur un os sain. On nomma ces zones blanchâtres, par opposition aux nécroses osseuses, "[métastases](#) ostéoclastes" (agents destructeurs de la substance osseuse). ostéoblastiques" (assurant la formation de la trame osseuse). Les nécroses osseuses furent appelées "

Personne n'y comprenait plus rien. Les [métastases](#) ostéoblastiques n'étaient en fin de compte que la guérison de la nécrose osseuse, tout comme l'ostéosarcome. On ne parlait d'ostéosarcome que lorsque l'on ouvrait le périoste, par exemple pour faire un prélèvement. Le cal qui se formait pour combler la cavité et qui faisait pression à l'intérieur de l'os et bombait le périoste (très douloureux), se répandait lors de l'intervention sur les tissus avoisinants, et les cellules du cal grossissaient et durcissaient le tissu. Il y avait alors un "demi-os" que l'on nommait ostéosarcome.

Comme toujours lorsque la connaissance fait défaut, des dogmes sont créés. Tout fut réparti en "bénin" et "malin".

C'est en 1981 que j'ai fait savoir que le cancer, contrairement à ce que l'on pensait, provenait d'un choc psychique inattendu, choc qui prend l'être humain ou l'animal "à contre pied", ce que j'appelle le [choc conflictuel biologique](#) ; ce cancer se développe tant que le [conflit biologique](#) existe et il pourrait, dès que le conflit cesse et, si on laissait faire la nature, disparaître spontanément.

Laisser faire la nature, c'est par exemple accepter la présence de mycobactéries, ne pas intervenir sur le périoste, ne pas faire de chimiothérapie, de rayons, de morphine. Tous ces traitements ne sont pas biologiques et dérangent le cycle de la nature qui fonctionne depuis des millions d'années. Ils sont responsables des statistiques du Centre de Recherche Sur le Cancer allemand, de Heidelberg à savoir : 98 % des cancéreux traités meurent dans les 7 ans, 95 % décèdent déjà au bout de 5 ans.

Avec la Médecine Nouvelle, 95 % des patients qui ne sont pas traités (pas de chimio, etc...) survivent. Chez les animaux, nous parlerons de 80 à 90 % de guérisons spontanées si nous laissons faire la nature. Avant 1981, nous avions de nombreuses théories quant à l'origine du

cancer, mais personne ne croyait possible qu'il puisse survenir lors d'un [choc conflictuel biologique](#) extrêmement brutal, dramatiquement vécu dans l'isolement. Néanmoins, cette hypothèse fut déjà citée il y a plusieurs siècles ainsi que dans l'Antiquité, mais elle était depuis tombée dans l'oubli et considérée comme "non scientifique». Je dois être franc : à l'époque, je ne connaissais pas la 5ème loi biologique. Ce n'est pas pareil avec le [DHS](#) (Dirk Hamer Syndrom) lors d'un [conflit biologique](#) ! Le [DHS](#) a beau vous prendre à "contre pied", il offre également une ouverture et la chance de compenser cette "panne". Sans le [DHS](#), cette chance, utilisée dans 95 % des cas, ne serait pas donnée. De là vient le programme biologique bien-fondé de la nature, appelé [SBS](#) (programme biologique spécial), une chance de "rattraper" le moment d'inattention.

Il est très important, cher Lecteur, que vous compreniez parfaitement le [DHS](#), ainsi, vous aurez compris la moitié de la Médecine Nouvelle. En effet, le [DHS](#) sera le pivot, le pôle de toute médecine à venir.

1er critère

Tout cancer ou maladie équivalente du cancer est un programme biologique spécial bien-fondé ([SBS](#)) et débute par un [DHS](#), c'est-à-dire un choc conflictuel biologique extrêmement brutal, dramatique, vécu dans l'isolement. Il se situe aux 3 niveaux : psychique - cérébral - organique.

Tout ce qui n'est pas cancer est équivalent du cancer. Je veux parler là de toutes les "maladies" existantes, sachant que ce que nous appelons aujourd'hui "maladie" est toujours une phase de conflit (actif ou solutionné). Nous pourrions l'appeler maintenant : La Loi d'Airain de toute la médecine. (Mais nous garderons sa dénomination de l'époque).

Le psychisme, le cerveau et l'organe constituent tout l'organisme. Nous classons l'organisme en trois niveaux pour mieux travailler à chaque niveau de façon scientifique et biologique. Puisque le [DHS](#) a une incidence synchronisée sur les 3 niveaux, nous devons le retrouver à chaque niveau. Puisque nous voulons et devons ultérieurement reconstruire le [DHS](#), le fait de pouvoir le retrouver aux trois niveaux est une grande chance pour nos recherches et investigations du psychique et de l'organe. Le [DHS](#) sont fixés une fois pour toutes la localisation au cerveau et la localisation du cancer ou équivalent dans l'organe. Mais un autre point important est à remarquer : ce sont les "rails" dont je parlerai plus amplement. Tout ce que l'individu ressent au moment du [DHS](#), que cela touche la vue, l'ouïe, l'odorat ou le toucher, ainsi que tous les différents aspects de son conflit, restent ancrés en lui, et se laissent plus ou moins bien voir sur une tomographie cérébrale. Par exemple, une femme droitrière de 40 ans surprend en flagrant délit son mari avec une belle jeune femme de 18 ans dans le lit conjugal. Si elle aime son mari, elle va vraisemblablement faire un conflit d'ordre sexuel, mais elle va également faire un conflit de dévalorisation par rapport au partenaire, avec une décalcification de l'épaule droite. S'il ne s'agit pas d'une belle jeune femme, mais d'une prostituée, le conflit sexuel sera toujours présent, mais se rajoutera un conflit avec le partenaire, qui entraîne un cancer du sein droit, et un conflit d'écœurement, puisqu'une prostituée était couchée dans le lit conjugal, avec un conflit de dégoût (hypoglycémie) du fait de l'écœurement ressenti déclenche tout.

Tous ces différents aspects, qui fonctionnent presque comme le [conflit biologique](#) lui-même, avec les différents "rails", sont maintenant présents. Ce qu'il faut comprendre par "rail" : chaque fois que nous ressentons à nouveau un des éléments du conflit, nous revivons le conflit initial et nous retournons dans le rail. Exemple: la couleur des cheveux, la forme du visage, la silhouette du torse de la "maîtresse" du mari, son odeur, son parfum, sa voix, etc... rappellent le conflit initial. En cas de rencontre ultérieure avec une femme lui rappelant cette "maîtresse", l'épouse se retrouve instantanément sur le "rail". Cela "réveille" tout le complexe

conflictuel. C'est pourquoi la recherche du [DHS](#) est absolument essentielle pour le Diagnostic. Il ne suffit pas de trouver le [DHS](#), mais nos étudiants doivent dépister également tout souvenir ou sensation du malade, car ils sont très importants. Nous ne pouvons comprendre certaines récidives que si nous connaissons les "rails" que le [DHS](#) a posés.

2ème critère

A l'instant du [DHS](#), c'est la teneur du [conflit biologique](#) qui détermine aussi bien la localisation du foyer de Hamer au cerveau (F H = configuration en forme de [cible](#) au niveau du cerveau et de certains organes) que la localisation du cancer ou équivalent ([SBS](#)) dans l'organe.

Le 2ème critère précise en fait la dernière partie du 1er critère : la teneur conflictuelle du [conflit biologique](#) et la localisation au cerveau comme dans l'organe sont déterminées à l'instant même du [DHSconflit biologique](#) est synchrones aux trois niveaux, à la seconde près : on peut le constater, le voir, le mesurer ! Le

Le patient ne peut pas ne pas voir le [DHS](#) sur le scanner s'il sait de quoi il s'agit, et il en va de même pour le médecin. On ne peut pas ne pas voir une configuration en [cible](#) sur une tomographie cérébrale. A la seconde même du [DHS](#), l'organe est également affecté par une multiplication cellulaire ou, dans d'autres cas de cancers, par une perte cellulaire, qui conduit à un ulcère ou une nécrose (tumeur de la peau ou d'une muqueuse).

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons maintenant pour la seconde fois la possibilité de prévoir le déroulement de ce que nous appelons "maladie" (et que nous reconnaissons comme une partie du programme spécial biologique bien-fondé prévu par la nature), tout comme nous pouvons également prévoir le déroulement d'une grossesse.

3ème critère

Le déroulement du [SBS](#) sur les 3 niveaux (psychique, cérébral et organique) à partir du [DHS](#) et jusqu'à la solution du conflit (s'il y a solution) et la [crise épileptique ou épileptoïde](#), sont tout à fait synchronisés.

Ce troisième critère fait de la Médecine Nouvelle, depuis le début, une science au sens des sciences physiques, naturelles et biologique. Il nous permet de reconstruire et de reproduire chaque cas médical, ce qui n'a jamais été possible dans la médecine conventionnée

Seconde loi

Tout SBS suit une évolution biphasique ? à condition que le conflit ait été résolu.

Le schéma ci-dessus montre un [SBS](#) (programme biologique spécial bien-fondé) classique, lorsqu'il y a eu solution du conflit ([CL](#)). C'est le cas le plus courant, mais dans 5 à 10 % des cas, il n'y a pas solution du conflit, soit parce que l'individu ne trouve pas de solution, soit parce que la nature a justement prévu la non-résolution du conflit, pour pouvoir permettre la formation de groupes sociaux, que ce soit dans le milieu animal (troupeau, horde) ou dans la famille.

Le schéma ci-dessus montre que la [normotonie](#) (rythme jour-nuit) est transformée par le [DHS](#) en [sympathicotonie](#) permanente, ce qui correspond à un stress continu, stress qui durera jusqu'à la solution du conflit, où, lors de la conflictolyse, s'installe une [vagotonie](#) permanente. Nous pourrions traduire [vagotonie](#) par une fatigue ou un repos continu. Cette [vagotonie](#) ne sera interrompue, à son point le plus bas, que par la [crise épileptique ou épileptoïde](#), pointe [sympathicotonique](#) qui caractérise le revirement de la phase vagotonique, avec un besoin d'uriner important qui permettra l'élimination d'une grande partie des dépôts liquides. Le [SBS](#) se termine avec le retour à la normalité ou [normotonie](#).

Tous les médecins ont dû, pour leurs examens, apprendre par cœur les "1000 maladies de la médecine" avec leurs symptômes et leurs thérapies. Nous connaissons environ 500 maladies "froides" (cancer, [angine de poitrine](#), sclérose en plaques, dépression et troubles mentaux, etc...) et environ 500 maladies "chaudes" (infections, rhumatisme, leucémie, ostéosarcome, maladie de Hodgkin, etc...). Ce que nous avons appris comme "maladies" n'étaient qu'une phase du [SBS](#) pour les "maladies" "froides" de la [sympathicotonie](#). Nous n'avons pas vu la phase "chaude" de la [vagotonie](#) (grippe ou autre "maladie" infectieuse) et pour les "maladies" "chaudes", nous avons manqué la phase "froide" ou nous l'avions, par erreur, identifiée comme "maladie" à part entière. Ainsi, nous ne pouvions comprendre la "maladie" et ne pouvions donc pas traiter le patient de façon vraiment scientifique.

Nous avons été jusqu'à l'absurde, lorsque nous avons par exemple identifié la [crise épileptoïde](#) de l'infarctus (pointe [sympathicotonique](#) au plus bas point de la [vagotonie](#)) comme une "maladie" à part entière.

Pauvres ignorants que nous étions, nous avons présumé 10 "maladies" en cas de cancer de l'os, bien qu'il ne s'agisse que d'un seul [SBS](#) :

Cancer de l'os = [ostéolyse](#) =

- "[métastases](#)" ostéoclastes : plasmocytome, ostéosarcome, rhumatisme articulaire aigu,

rhumatisme articulaire chronique primaire;

- "[métastases](#)" ostéoblastes : [anémie](#), polycythémie, leucopénie et leucémie.

Nous n'étudierons pas encore la 5ème loi biologique de la Médecine Nouvelle : "la [quintessence](#)". Sinon nous devons reconnaître que nous avons interprété les "maladies" comme des manifestations malignes, des pannes d'une nature imparfaite, comme le mal, alors que les seuls maux étaient notre ignorance sans limite. La nature a toujours été parfaite !

Troisième loi

Le système ontogénétique des "maladies"



(cancer ou équivalents au cancer) en tant que [SBS](#) (programme biologique spécial bien-fondé).

On distingue dans le schéma ci-dessus deux zones, une zone inférieure jaune et une supérieure rouge.

La partie jaune correspond au cervelet, la rouge correspond au cerveau, comme vous pouvez rapidement le constater à gauche du schéma.

Les ailes (striées orange) forment le cervelet. Les rayures oranges appartiennent au cervelet mais également au feuillet embryonnaire moyen (mésoderme).

Regardons à nouveau le schéma : nous pouvons voir qu'au niveau du cervelet, la phase active du conflit se caractérise par une multiplication cellulaire ; puis, lors de la phase de guérison après la solution du conflit ([CL](#)), que nous appelons également phase post-conflictolytique (ou phase [PCL](#)), la tumeur sera éliminée par les mycobactéries (Tuberculose).

En ce qui concerne le cerveau (zone rouge), c'est tout le contraire : en phase active du conflit, il y a destruction cellulaire (nécrose et ulcère) et en phase [PCL](#), ces nécroses et ulcères seront à nouveau comblés et guéris.

La restitution et la guérison des nécroses et ulcères en phase [PCL](#) ont été appelées cancers et sarcomes, puisqu'il y avait alors multiplication de grosses cellules et de gros noyaux (mitose) ; en fait, ceci était dans le but de guérir, mais personne ne le savait.

La clé du mystère est que nous devons également prendre en compte le feuillet embryonnaire et la localisation du relais cérébral spécifique à l'organe. Ainsi, nous pouvons maintenant classier de façon très claire tous les cancers et maladies équivalentes du cancer (qui n'étaient donc à chaque fois qu'une des phases), et nous pouvons trouver par la même occasion les symptômes et les relations de la phase complémentaire.

Avec la 3ème loi biologique, nous pouvons comprendre les causes, la base de tous les phénomènes de la nature dans la Médecine :

- nous pouvons comprendre, que les [SBS](#) de chaque feuillet embryonnaire sont des faits qui reviennent régulièrement chez nous comme chez toutes créatures, faits qui sont programmés dans notre cerveau depuis des millions d'années et qui se déroulent à peu près de la même façon, également depuis des millions d'années.
- nous pouvons maintenant comprendre pourquoi ces phénomènes bien-fondés ont été créés par la nature de diverses façons, puisqu'il existe différents feuillets

embryonnaires.

- nous pouvons réaliser pourquoi nous ne pouvons comprendre le cancer, tant que nous n'avions pas compris les tenants et aboutissants et avant tout, le mécanisme de création de notre évolution par rapport à nos programmes conflictuels biologiques. C'est pourquoi, dans notre ignorance, nous avons toujours prétendu que le cancer était insaisissable, malin, qu'il s'agissait d'un phénomène tout à fait incontrôlable et évoluant sauvagement, que personne ne pouvait le comprendre. Tout ceci était faux !

Le cancer et toutes les autres soit disant "maladies", que nous comprenons maintenant comme des programmes biologiques bien-fondés ([SBS](#)), sont tout ce qu'il y a de sensé, logique et compréhensible. Tout est régi par les 5 lois biologiques de la nature, comme je suis en train de vous l'expliquer. Ce qui est bien d'un point de vue scientifique, face aux 5 000 hypothèses non prouvées et impossibles à prouver de la médecine conventionnée.

Quatrième loi

Le système ontogénétique des microbes

Sur ce schéma, il est facile de faire la corrélation entre le feuillet embryonnaire de l'organe, le relais cérébral et les microbes.

Comme nous pouvions nous y attendre, les secteurs limites des feuillets embryonnaires se superposent : par exemple, les organes gérés par le cervelet comme le corium (derme), le péricarde (enveloppe du cœur), la plèvre (membrane entourant le poumon) et le péritoine (membrane tapissant l'intérieur de la paroi abdominale) sont "travaillés" par des

mycobactéries (tuberculose), mais ils peuvent également être "aidés" par les bactéries, qui contribueront à la caséification sous forme de surinfection, terme que nous utilisons auparavant. Cette "aide" semble néanmoins limitée, elle semble ne s'étendre qu'au tissu conjonctif (interne) interstitiel au bord du corium ou du mésothéliome (nom donné au cancer du péritoine, de la plèvre ou du péricarde).

Nous considérons les microbes comme des agents "nuisibles" que nous devons à tout prix détruire. C'est insensé ! Nous avons un besoin urgent des microbes, de tous les microbes qui sont présents sous notre latitude. Si pour des raisons d'hygiène nous n'avons plus de mycobactéries (tuberculose), nous ne pouvons plus évacuer nos tumeurs en phase de guérison. Ceci a des conséquences désastreuses pour nombre de tumeurs.

Pour un cancer de la glande thyroïde par exemple, cela veut dire que, même si le conflit est solutionné, ne pouvant être évacué, une grande quantité de thyroxine continuera à être produite, ce qui est d'un point de vue biologique tout à fait insensé. La seule raison pour cet état de fait est l'absence de mycobactéries, qui normalement détruiraient la tumeur et rétabliraient le taux de thyroxine à la normale.

Il en est de même pour le cancer du gros intestin. D'énormes complications ne peuvent être évitées que par une intervention chirurgicale quand il y a absence de mycobactéries.

Les mycobactéries

Elles existent depuis presque aussi longtemps que les unicellulaires, donc depuis bien plus longtemps que les animaux ou l'être humain. Elles ont un rôle bien déterminé, elles doivent caséifier et détruire les tumeurs gérées par le cervelet dès le début de la phase de guérison (conflictolyse).

Mais tout comme les tumeurs qu'elles doivent "corroder" lorsque ces dernières auront rempli leur fonction, les mycobactéries se développent également dans la phase active du conflit (phase CA). Cela peut nous paraître étrange, parce que nous pensons presque toujours immédiatement aux bactéries comme le staphylocoque ou le streptocoque, et quand nous les cultivons, nous avons besoin d'un terrain chaud.

Maintenant, nous comprenons pourquoi nous ne pouvons pratiquement pas cultiver de mycobactéries sur terrain artificiel. Sur un terrain vivant comme l'embryon d'un poussin, leur croissance est faible, voire nulle. Nous avons élucidé le mystère : les mycobactéries (tuberculose) ne se développent que lorsque le bactériologiste, au cours de ses manipulations, inflige à l'embryon un [conflit biologique](#) actif. Mais comme il ne connaît pas la Médecine Nouvelle, il ne pouvait pas imaginer que ses manipulations puissent blesser l'embryon et être responsables de cette faible "récolte". Les mycobactéries étaient donc considérées comme non "cultivables".

Nous savons maintenant que les mycobactéries (tuberculose), appelées également bacilles acido-résistants puisque les acides gastriques ne peuvent les atteindre, doivent être là dès le [DHS](#) Si nous les recevons une fois la phase [PCL](#) enclenchée, elles ne nous servent plus à rien pour ce [SBS](#) précis, puisqu'elles ne peuvent se multiplier qu'en phase active de conflit. Visiblement, notre organisme, en parfaite entente avec son alliée la mycobactérie, ne produira que des bacilles acido-résistants nécessaires à la caséification et évacuation de la tumeur.

Pauvres de nous qui avons pensé devoir supprimer la tuberculose !

Les circuits de régulation de la nature ne peuvent plus fonctionner si nous jouons aux apprentis sorciers et supprimons certains éléments. Presque tout ce que nous avons fait en tant

que "médecins des temps modernes" n'était que non-sens !

Nous comprenons également maintenant que les tests sur animaux tels que les cobayes, échappaient au bon sens puisque les résultats obtenus étaient souvent "faussement positifs". Je m'explique :

On injecte à un cochon d'Inde un résultat de centrifugation, par exemple un sédiment urinaire, dans la cavité abdominale, et ceci plusieurs jours de suite. Le cochon d'Inde fait l'objet d'un [SBS](#) avec cancer du péritoine, dit mésothéliome du péritoine. Le conflit : une attaque contre son ventre.

Si on laisse le pauvre animal 8 à 10 jours tranquille, le conflit se solutionne et la phase de guérison se traduit par l'apparition habituelle d'[ascite](#). Si des bacilles acido-résistants sont également injectés dans la préparation centrifugée, l'[ascite](#) qui sera ponctionnée 6 à 8 semaines plus tard sera trouble et nauséabonde.

Il en va de même si le cobaye a contracté auparavant des bactéries tuberculeuses. C'étaient les résultats "faussement positifs".

Si en aucun cas des mycobactéries n'étaient présentes lors de la phase douloureuse active, le liquide de la cavité abdominale du cochon d'Inde était limpide et les tumeurs ne pouvaient disparaître.

Pour la Médecine Nouvelle, l'expérimentation sur les animaux est naturellement un pur scandale, abstraction faite de la torture infligée à ces pauvres bêtes. Les apprentis sorciers ne savaient pas ce qu'ils faisaient !

Les bactéries

Pour les bactéries, c'est différent. Elles appartiennent aux organes gérés par la moelle cérébrale (zone de couleur rouge) : il s'agit là du mésoderme (feuillet embryonnaire moyen). Tout comme les organes gérés par la moelle cérébrale, elles sont caractérisées par une division cellulaire en phase de guérison, c'est-à-dire qu'elles se multiplient durant la phase [PCL](#). Pour cette multiplication, elles privilégient les œdèmes, c'est-à-dire un milieu liquide et chaud.

Si nous appelions jusque-là "abcès froids" les phénomènes de guérison tuberculeux (caséification de tumeurs), bien qu'ils aient lieu en phase [PCL](#), les phénomènes dus aux bactéries sont des abcès "chauds".

Je veux dire par là : les mycobactéries (tuberculose) appartiennent au niveau de l'ancien cerveau (jaune) et font comme toutes les tumeurs : elles se divisent en phase active de conflit.

Par contre, les bactéries appartiennent au niveau du cerveau (rouge) et font comme tous les organes gérés par lui, tout particulièrement comme ceux gérés par la moelle cérébrale : il y a multiplication cellulaire en phase de guérison (phase [PCL](#)). C'est pourquoi les bactéries ne se multiplient qu'en phase de conflictolyse ([CL](#)).

Les virus liés aux organes gérés par le cortex cérébral se multiplient exclusivement en phase [PCL](#) comme nous allons le voir plus loin.

Nous voyons donc que les microbes s'intègrent pleinement dans le processus biologique des [SBS](#). Ils ont "grandi" comme nous et pour nous. Ils sont également un maillon de la chaîne, ce que nous ignorions. C'est pourquoi nous avons aveuglément essayé de détruire ces alliés par

le biais d'antibiotiques ou de sulfamides.

Ce ne sont pas les microbes qui nous tuent, mais plutôt l'énorme œdème qui se forme au cerveau si le conflit dure trop longtemps.

Il y a une chose que nous devons encore découvrir : les bactéries peuvent "faire" et également dans une certaine mesure "défaire".

Les chirurgiens se servent de cette réalité qui fut découverte il y a déjà 50 ans. Par exemple, ils ouvrent une fracture comminutive par perforation avec une série de pointes permanentes et la laissent ouverte, car une fracture ouverte accessible aux bactéries guérit plus rapidement que si la plaie était fermée. Les bactéries facilitent donc la reconstitution, mais elles débarrassent les fragments d'os inutiles restants. Leur fonction principale reste la reconstruction.

Les virus

Il ne s'agit pas d'organismes vivants à proprement parler tels que les bactéries, mais il s'agit de molécules protéiniques de nature complexe, qui se multiplient exclusivement dans la phase de guérison après la solution du conflit et qui aident à la reconstruction de l'ulcère de la peau ou des muqueuses. Il s'agit là uniquement des tissus et muqueuses de l'épithélium pavimenteux des feuilletts embryonnaires internes (ectoderme). Ils semblent être des catalyseurs "amicaux", comme nous les connaissons en chimie : des substances qui de par leur présence, font effet mais ne transforment pas le processus chimique. Les virus seront, une fois le travail terminé, refoulés.

Toute phase de guérison, où des virus doivent intervenir quand il s'agit d'organes gérés par le cortex cérébral, se déroule beaucoup mieux en présence de virus. Si nous avons cru un temps qu'il fallait éloigner tout virus, il n'en est plus de même aujourd'hui : nous devons même veiller à ce que les virus correspondant à une certaine phase de guérison soient bien présents.

Nous ne savons pas encore si les virus sont transmissibles ou s'ils peuvent être produits par notre propre organisme (ils doublent en milieu protéinique, c'est clair).

Cinquième loi

La
Quintessence

Ce que nous appelions "maladie" est maintenant considéré comme faisant partie d'un programme biologique spécial bien-fondé prévu par la nature au cours des temps ([SBS](#)).

Cette 5ème loi biologique ou "Quintessence" est l'âme de toute la Médecine Nouvelle. Certains l'appellent la "Medicina sagrada".

C'est vrai, la Médecine Nouvelle est en quelque sorte sacralisée par cette 5ème loi qui complète et concrétise la quintessence. Songez aux perspectives gigantesques qui s'ouvrent ainsi.

D'un côté, la "medicina sagrada" est infiniment scientifique, basée sur 5 lois biologiques.

D'un autre côté, elle nous ramène à l'ancienne médecine des prêtres d'Asclépios, qui était déjà

à l'époque très humaine...

D'une part, il n'existe plus les "maladies" dans le sens où on l'entendait auparavant, puisque tous les symptômes que nous pouvons constater s'expliquent facilement et peuvent être maîtrisés sans peine dans la plupart des cas.

D'autre part, nous vivons dans un monde qui n'a vraiment rien de biologique. La "medicina sagrada" ne veut pas dire que nous sommes au paradis, loin de la souffrance et de la mort, en aucun cas ! Mais cette médecine intellectuelle que l'on prétend scientifique, sans âme, terne et sans compassion, peut être abandonnée par celui qui a compris les lois et règles de la Médecine Nouvelle et qui les respecte.

La médecine est devenue maintenant cosmique, puisqu'elle applique les mêmes lois aux êtres humains, aux animaux et aux plantes. Tout est déjà programmé pour chaque créature dans son "patrimoine". Nous pouvons aujourd'hui pour la première fois comprendre ceux qui nous entourent, les animaux et les plantes. C'est un privilège que de pouvoir vivre avec une telle conscience, de pouvoir respirer et partager avec tous ceux qui nous entourent.

C'est pour moi renversant de constater que la "maladie" est un programme spécial dont le sens est biologique. Cela remet en question non seulement les thérapies symptomatiques, mais en plus les rend absurdes. Qui voudrait encore intervenir après cette découverte dans les cycles merveilleux de la nature, dans ce programme spécial au sens biologique de la nature ?

Les "maladies" n'existent pas et n'ont jamais existé au sens où nous l'entendions. Ce ne sont que différentes phases d'un programme spécial bien-fondé ([SBS](#)) conçu par la nature.

Nous comprenons maintenant pourquoi 80 à 90 % des animaux guérissent spontanément d'eux-mêmes, même s'il s'agit de cancers. Les êtres humains guérissaient également spontanément auparavant et dans les mêmes proportions, avant qu'il n'existe la chimiothérapie, la radiothérapie, la morphine, toute cette médecine où règnent cynisme et cyanure de potassium, médecine qui panique le patient et le rend malade. Et nous comprenons maintenant aussi pourquoi 98 % de ces patients affolés meurent, alors que 95 % des patients soignés par la Médecine Nouvelle survivent !

Dernière mise à jour : (31-05-2008)